

# La Forêt de Xavier Veilhan

Une proposition du Mamco au Bac - Bâtiment d'art contemporain, rez-de-chaussée



Se perdre dans la *Forêt* (1998) de Xavier Veilhan correspond à un voyage, celui de l'enfance, des contes ou de la rêverie. Ni branches, ni ronces, ni fossé n'exposent le visiteur au danger. Seuls peut-être les méandres ou les ombres du bois reconstitué suggèrent les monstres rencontrés dans les légendes et peuvent menacer l'imaginaire. Ce paysage sculptural reflète essentiellement les dimensions sensibles, affectives, imaginaires, esthétiques ou éthiques des rapports entre les hommes et la nature.

Après s'être immiscée en divers musées d'art contemporain aux quatre coins du monde, la *Forêt* de Xavier Veilhan envahit à nouveau un plateau du Bac. Dame nature reprend donc toujours le dessus. Le bois avait poussé sur le sol genevois il y a sept ans lors d'une exposition personnelle de l'artiste au Mamco et il réinvestit aujourd'hui un vaste espace tout adouci de ce feutre gris-marron. Loin des bruissements et des fourmillements qui caractérisent les véritables sous-bois, de larges pans de feutre recouvrent sol et murs et simulent une population d'immenses troncs d'arbres sans frondaison. Un paysage de futaie se dessine par ces grands cylindres irréguliers dans une lumière froide, celle des néons du musée.

Cette forêt n'est ni un simulacre, ni la représentation fidèle d'une forêt qui pourrait exister. On y joue un théâtre sans scénario ni dialogue, et les acteurs sont les visiteurs. En effet, pour Xavier Veilhan, « Le lieu d'exposition (...) place les visiteurs dans un espace fictif, l'espace même de la fiction. En se déplaçant sur un « socle abstrait », le spectateur devient objet de représentation, au même titre que les autres composantes de l'œuvre ». Au visiteur donc d'investir l'espace, de déambuler, de s'arrêter, de s'asseoir au coeur de ce bois offrant d'autres possibilités d'appréhension et de perception visuelles et tactiles. Le son est assourdi par les matériaux et les voix sont étouffées. Rien ne perturbe ce cocon exempt d'épinaie. Coupé du monde, il est peut-être possible de s'y sentir en sécurité, comme l'écrivait le promeneur solitaire Jean-Jacques Rousseau : « Il me semble que sous les ombrages d'une forêt, je suis oublié, libre et paisible comme si je n'avais plus d'ennemis ».

L'univers construit de toutes pièces par Xavier Veilhan relève également du caprice humain ou de la fantaisie, à l'instar des forêts européennes qui n'ont plus rien de naturel depuis des siècles. Elles ont été exploitées, puis replantées. Les essences sont choisies par la volonté des hommes et ne résultent plus du hasard universel. Tel un paysagiste qui dessinerait parc ou jardin, Xavier Veilhan prend le relais au musée pour évoquer cette réalité. Enfin, si sa *Forêt* semble sans vie, c'est qu'elle est constituée essentiellement de feutre, matériau utilisé pour l'isolation des routes, responsables majeures de la déforestation de la planète. Aussi, sous des airs très doux par sa texture, ce feutre dénonce la violence que l'être humain inflige à la nature. (octobre 2006)

Karine Tissot

Chaque mois, le Bureau des transmissions rédige dans la Tribune des Arts un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.